

—C'est que le cigare et le grog nous sont interdits.

—Approuvé de grand cœur, dit Cherrier en souriant.

Voilà comment, le jour suivant, mademoiselle Léonie de Repentigny se trouvait, en élégant dandy, avec Xavier Cherrier au meeting des patriotes canadiens.

Composé des habitants des comtés de Richelieu, Saint-Hyacinthe, Rouville, Chambly et Verchères, meeting, qui devait secouer si violemment les bases du gouvernement anglais, sur les bords du Saint-Laurent, prenait le nom de *Confédération des six comtés*, au moment même où la jalousie de la fille de Mu-us-lu-lu menaçait de devenir fatale à Léonie de Répentigny.

—Allons, mon enfant, donnez-moi le bras, lui dit Poignet-d'Acier en faisant signe à ses trappeurs de former une haie pour leur permettre de passer.

En un clin d'œil le mouvement fut opéré.

La jeune fille et ses trois cavaliers sortirent de la foule, qui s'élança vers de nouvelles scènes de tumulte.

La maison de sa mère n'était pas fort éloignée du théâtre de la réunion.

Bientôt remise de son trouble, Léonie dit, en arrivant à la porte, à ses compagnons :

—J'espère, messieurs mes libérateurs, que vous daignerez entrer ; et je vous prie de ne point parler de ma mésaventure devant maman. Elle est malade et si elle apprenait.....

—Je vous remercie de votre invitation, mon enfant, dit Poignet-d'Acier. Mais ma présence est encore nécessaire sur la prairie.

La jeune fille se tourna en rougissant vers Co-lo-mo-o.

—Ce jeune homme accepte ! intervint le capitaine, remarquant qu'elle ne pouvait articuler une parole.

—Je vous demande pardon, monsieur, répondit Co-lo-mo-o, je ne puis accepter.

—Vous me refuseriez ! balbutia Léonie.

—Non, non, vous dînez avec nous, messieurs, dit Cherrier.

—Cela m'est impossible, mon ami. Mais je vous enverrai le jeune Aigle.

Co-lo-mo-o voulut protester.

—Allons, venez, lui dit Poignet-d'Acier ; j'ai à vous parler.

—Cependant, monsieur, je vous déclare.....

—Et moi je vous déclare que vous acceptez l'invitation de mademoiselle, reprit gaiement le capitaine.—Parbleu, ajouta-t-il, nous savons, monsieur le sagamo, que vous avez reçu une instruction aussi

brillante que la plupart de nos jeunes gens de bonne famille ; nous savons que vous pouvez prendre, quand il vous plaît, des manières aussi courtoises que pas un de nous, et nous certifions enfin que vous pouvez être un guerrier illustre chez les Iroquois, un général habile chez les blancs, et, partout un homme agréable en société.

Ayant dit, Poignet-d'Acier salua et entraîna le Petit-Aigle, moins touché peut-être par la flatterie adressée à sa vanité indienne que par les éloges donnés à ses mœurs policées.

—A présent, mon brave jeune homme, lui dit le capitaine, faites-moi votre rapport. Soyez bref, mais précis. Quel est l'esprit de la population à Québec ?

—Sur Québec, monsieur, répondit Co-lo-mo-o, il ne vous faudra pas trop compter. Corrompus par l'or de l'Angleterre ou éblouis par le faste de la cour vice-royale, les habitants n'ont ni l'idée de l'indépendance, ni la fermeté nécessaire pour agir. Quelques fleurs empoisonnées sur les chaînes dont ils sont chargés leur en cachent les meurtrissures.

—Mais dans les paroisses ? reprit impatientement Poignet-d'Acier.

—Dans les paroisses, c'est différent. Touchez la corde de l'émancipation, elle vibrera dans tous les cœurs. J'ai parcouru le pays jusqu'à Gaspé. Partout j'ai trouvé un peuple soupirant pour l'heure de la délivrance. Les indiens du Saguenay, du lac Saint-Jean ; les Montagnais, les Albénaquis, vous prêteront leur concours, comme les Hurons de Lorette, les Iroquois de Caughnawagha, si l'on nous garantit que les territoires de chasse qui s'étendent à l'ouest des Grands-Lacs nous seront rendus, et que nous y pourrions vivre et mourir sans être désormais inquiétés par les blancs.

—Vous avez ma parole et j'ai celle des chefs du mouvement populaire.

—Nous nous la rappellerons, monsieur.

Ainsi, à l'exception de la capitale, tout est préparé, dit Poignet-d'Acier, en s'arrêtant pour réfléchir.

—Je le crois. Il ne manque que des armes.

—Des armes ! Oui, nous en manquons.... Ah ! si j'avais les trésors que j'ai perdus.... Bah ! à quoi bon ces regrets ! Le plus fort est fait. Grâce à moi, les masses sont soulevées. J'ai rompu le pont derrière ces meneurs timides. Ils marcheront ! et, au défaut de fusils ou de sabres, ils prendront des fourches ou des fleaux ! Quand un peuple veut sa liberté, il trouve dans son cœur ses meilleures armes ! N'est-ce point votre avis ?

Et comme Co-lo-mo-o demeurait silencieux :

—A
mieux.
siasme
Une fo
partien
volupt
fermen
de tort
pant le
aussi,
un invi
pour c
fille, m
glais q
parri
—M
pour fi
tou-ké
duque
—C
taine.
—N
l'épia
Poi
cette r
sur la
—J
engag
titudé
Demai
rien ti
Et
aperce
—M
qu'ils
voulu
lâches
cette
sonné,
Nous
L'I
carabi
—I
répon
qu'il
amen
—V
Le
vers
Mais,
s'assit
Là
esprit